

Lire pour réfléchir / Lire pour écrire et dire

Séquence : Culture et enjeux

- Finalités :
- Fonder la discipline CGE
 - Inscrire la réflexion dans les 3 modalités lire / écrire / dire
 - Amorcer les 2 écrits certificatifs (synthèse et expression personnelle)
-

Séance 1 : «La culture est-elle de la confiture ? »

Objectifs : mettre en place la capacité à problématiser / inscrire la culture dans une pratique vivante

« *Que signifie pour vous le mot culture ?* » / fiche : définition

Support : 2 photos : musée de Rio en flammes + autodafé nazi

« *Que voyez-vous ?* » / « *Formulez une question qui fasse le lien entre ce que nous disent ces 2 images et la notion de culture telle que nous l'avons définie* »

Cf les problématiques proposées

Séance 2 : Lecture d'un dossier

Objectifs : se saisir d'un dossier / réfléchir à l'acte de lecture pour mettre en place des stratégies personnelles adaptées / continuer à travailler la capacité à problématiser

« *Lisez silencieusement l'intégralité du dossier proposé* » / *par groupe : présentation d'un document à l'oral* / « *donnez un titre au dossier en l'ancrant dans notre réflexion* » (unité du dossier) / « *A partir de l'unité du dossier dégagée proposez une question qui éclaire les enjeux du dossier* » (problématisation)

Cf les titres négociés / la question retenue

Documents complémentaires : L'art dégénéré (affiche) / « Les foyers culturels » (article Télérama)

Séance 3 : Lecture d'un document

Objectifs : rendre compte de la parole d'autrui / pratiquer la réduction comme modalité de lecture /reformuler

« *Soulignez les idées essentielles du doc 1* » / 2 1ers paragraphes : « *A l'écrit, après avoir présenté le document, rapportez les idées essentielles en les reformulant* » / observation- comparaison avec l'écrit modèle / fiche : les verbes pour rapporter une parole

Séance 4 : évaluation rendre compte de la lecture du document 4

Séance 5 : Manifestation culturelle « Le Gardien du temple »

Objectifs : inscrire la culture dans une pratique vivante/ élargir la réflexion en vue du 1^{er} écrit

Support : 2 photos Le Minotaure / Ariane

« *Faites toutes les remarques qui vous viennent à l'esprit* » / rappel histoire du Minotaure et Arachné /
« *Quel lien peut-on établir avec notre réflexion ?* » + tableau de confrontation « *Comment apparaît la culture dans le dossier / le Gardien du temple ?* » cf tableau

Séance 6 : Les mots pour le dire

Objectifs : enrichir le lexique / revenir sur la lecture du dossier

« *Récapitulons : surlignez tous les mots en lien avec notre problématique de dossier* » / « *Proposons un classement* » /

« *Réutilisons* : Vous envoyez un mail aux producteurs de The Rap of China pour les enjoindre de ne pas céder aux pressions des autorités.

- Vous utiliserez au moins un mot (/ un mot de la même famille) appartenant à chacun des ensembles dégagés
- Pour votre court argumentaire vous vous appuyerez au moins sur une référence parmi les suivantes : les 2 photos de la séance 1 / les documents complémentaires / les 2 photos du gardien du temple

A la maison : Défense de détruire : ma culture

Objectifs : mobiliser une culture vivante/ consolider la capacité à questionner

Padlet : ZCAD (zone culturelle à défendre) « Choisissez une photo représentative selon vous d'une production/ pratique culturelle »

Séance 7 : Faire un discours à l'oral

Objectifs : réactiver la compétence argumentative en vue de l'EP / faire une synthèse de la réflexion menée par le biais d'une écriture d'invention

« Invité(e) à l'UNESCO vous défendez la culture contre les menaces qui pèsent sur elle dans le monde »

Documents séance 1 : « La culture est-elle de la confiture ? »

Définitions : CULTURE

1° Développement de certaines facultés de l'esprit par des exercices intellectuels appropriés. Par ext. Ensemble des connaissances acquises qui permettent de développer le sens critique, le goût, le jugement. V. Connaissance, éducation, formation, instruction, savoir. V. Inculte. Culture générale : dans les domaines considérés comme nécessaires à tous (en dehors des spécialités, des métiers). Culture de masse, diffusée au sein d'une société par des moyens d'information massifs (mass media) et correspondant à une idéologie.

2° Ensemble des aspects intellectuels d'une civilisation. La culture gréco-latine. Culture occidentale, orientale. La culture française.

Illustration 1 :



Le Musée national de Rio, le plus vieux du Brésil, dans la nuit de dimanche à lundi 3 septembre

Illustration 2 :



10 mai 1933 sur la place de l'Opéra de Berlin : Joseph Goebbels, ministre de la propagande du Reich, organise un autodafé, 20 000 ouvrages sont détruits.

DOCUMENT 1

Daech (État islamique) vient de brûler 2000 livres au sein de la bibliothèque de la ville irakienne. Cette destruction systématique des biens culturels par des intégristes a déjà marqué l'humanité de nombreuses fois.

Parmi ses multiples exactions, l'État islamique aurait détruit plus de 2000 livres de la bibliothèque de Mossoul, la deuxième ville d'Irak. Raison invoquée par ces intégristes: ces ouvrages éducatifs, scientifiques ou dédiés à la jeunesse «appellent à la désobéissance de Dieu». En clair, ils ne correspondent pas à l'idéologie prônée par Daech.

Selon Associated Press, les «combattants» ont brûlé depuis un mois des livres pour enfants, des recueils de poésies, des ouvrages de philosophie et des titres scientifiques sur la santé et le sport ainsi que des journaux du début du XXe siècle. Seuls les livres sur l'islam auraient échappé aux flammes.

Cet autodafé n'est malheureusement pas le premier. L'histoire de l'humanité est jalonnée par la destruction des livres. «Là où l'on brûle les livres, on finit par brûler des hommes», disait l'écrivain et poète Heinrich Heine. Car, les livres, comme les biens culturels, sont bien plus que des symboles, ils représentent l'ouverture au monde, la diversité des cultures et des civilisations, des savoirs, les connaissances et les doutes. Tout le contraire d'une idéologie bornée qui veut imposer son point de vue unique.

Dans un livre passionnant intitulé *Histoire universelle de la destruction des livres* (avec un sous-titre où il était déjà question d'Irak: *De l'anéantissement des tablettes sumériennes aux destructions de bibliothèques en Irak*, publié chez Fayard), l'auteur Fernando Baez rappelle cette triste et constante histoire qui remonte à l'anéantissement des tablettes sumériennes, il évoque le saccage des grands classiques grecs, l'obsession d'«uniformité» de l'empereur chinois Shi Huangdi, les papyrus brûlés d'Herculanum, les abus de l'Inquisition, la censure d'auteurs tels que D.H. Lawrence, James Joyce ou Salman Rushdie, les autodafés des nazis... On en passe et des pires. Ce livre fort instructif démontre que, loin d'être détruits par ignorance, les livres sont anéantis par volonté d'effacement de la mémoire et de l'histoire, c'est-à-dire de l'identité des peuples. Un peu comme les Staliniens effaçaient des visages de certaines photographies, pour réécrire l'Histoire à leur manière.

Pourquoi brûle-t-on les livres?

La question peut paraître simpliste mais elle a un sens. En effet, pourquoi les intégristes brûlent-ils les livres et ne se contentent-ils pas de les jeter à la poubelle, d'y mettre de l'acide ou de les enterrer, le résultat étant le même? «Parce que c'est une manière exemplaire, impressionnante de manifester sa haine de la culture», explique au *Figaro* François Boespflug, professeur émérite à l'université de Strasbourg, spécialiste de l'histoire comparée des religions. Et de souligner: «Brûler des livres sur la place publique, c'est renouer avec une certaine idée d'une cérémonie sacrificielle. On signifie par là qu'on brûle l'impureté, qu'on tend à la purification des esprits. Et, bien sûr, on choisit les livres éducatifs et scientifiques qui, selon eux, pervertiraient la notion de puissance divine.» François Boespflug ajoute que brûler plus de 2000 livres comme l'aurait fait l'État islamique à Mossoul est une manière spectaculaire de démontrer sa puissance.

Sans remonter à l'Inquisition, voici quelques exemples d'autodafés.

● 2013: les manuscrits de Tombouctou

En janvier 2013, dans le nord du Mali, des islamistes tentent de brûler les précieux manuscrits de Tombouctou. Parmi les intégristes, on retrouve pêle-mêle, les rebelles touaregs du Mouvement national de libération de l'Azawad (MNLA) et des groupes d'Aqmi, al-Qaida au Maghreb islamique qui considèrent comme «impies» la centaine de milliers de manuscrits uniques datant de plusieurs siècles écrits en arabe et en peul, trésor de l'humanité puisque classés par l'Unesco au patrimoine mondial. Grâce à l'intervention d'institutions et de femmes et d'hommes de bonne volonté, près de 90 % de ces manuscrits seront sauvés et numérisés pour beaucoup d'entre eux.

- **2010: le Coran et l'évangéliste**

Le 11 septembre 2010, jour anniversaire des attentats du World Trade Center, un pasteur évangéliste met le feu aux poudres en brûlant publiquement un Coran. Au nom de la liberté d'expression, les autorités américaines ne peuvent rien faire contre cet homme. Partout dans le Moyen-Orient ont surgi des réactions de colère, avec des drapeaux américains brûlés lors de manifestations.

- **1998: les talibans détruisent 55.000 livres rares**

En Afghanistan, en 1998 et durant trois ans, les talibans, après avoir vandalisé des statues de Bouddha, s'attaquent à la destruction systématique de plus de 55.000 livres rares et de grande valeur historique. Ils ne préservent que des textes coraniques.

- **1992: le «mémoricide» de la Bibliothèque de Sarajevo**

En août 1992, la Bibliothèque nationale et universitaire de Sarajevo est complètement détruite. D'après Bernard Gauthier, cet établissement possédait environ un million de volumes, dont 150.000 livres rares et manuscrits, ainsi que des collections irremplaçables de périodiques bosniaques (33.000 titres). Dans le Bulletin des bibliothèques de France, Gauthier raconte que La bibliothèque a brûlé pendant trois jours, du 25 au 28 août, après avoir été prise pour cible par les extrémistes serbes assiégeant la ville. Des employés de la bibliothèque et des volontaires sont parvenus à sauver un certain nombre de livres précieux, malgré les tirs des snipers, qui ont mortellement touché une bibliothécaire. Seuls 10 % des collections ont échappé à cette destruction; les catalogues imprimés et sur fiches, les systèmes informatiques ont également disparu. «Ainsi, un ensemble inestimable de documents témoignant du patrimoine et de l'histoire commune des différentes communautés bosniaques a été anéanti», explique Bernard Gauthier dans le *Bulletin des bibliothèques de France*. Et d'ajouter: «La destruction de la Bibliothèque nationale et universitaire de Sarajevo est devenue le symbole de la dévastation systématique du patrimoine bosniaque. Car cet anéantissement n'est que l'élément le plus spectaculaire de ce que l'on a pu dénommer un 'mémoricide'.»

- **1933: le premier autodafé nazi**

Dès 1933, tous les livres contraires à «l'esprit nazi» ont été brûlés dans plusieurs bibliothèques allemandes, d'abord à Berlin, puis dans d'autres grandes cités (Munich, Nuremberg, Hanovre...). Parmi les auteurs honnis, Sigmund Freud, Karl Marx, Stefan Zweig, Erich Maria Remarque, Albert Einstein,... Le site Herodote.net rappelle que le 10 mai 1933 au soir, à Berlin, des étudiants nazis ont brûlé deux camions de livres, soit 20.000 ouvrages qualifiés «d'écrits juifs nuisibles». Joseph Goebbels, ministre de la Propagande du Reich, était présent. D'autres manifestations de ce genre étaient planifiées partout dans le pays. Toute la culture était visée. Notamment les œuvres des artistes dits «dégénérés», tels Van Gogh, Picasso, Matisse, Cézanne et Chagall, sont bannies des musées.

Par Mohammed Aïssaoui , publié le 03/02/2015 , Le Figaro.fr ,« Culture ».

DOCUMENT 2

Fahrenheit 451: température à laquelle le papier s'enflamme et se consume. Dans ce roman de science-fiction Guy Montag appartient à une équipe de pompiers dont le travail ne consiste pas à éteindre des incendies (il n'y en a jamais) mais à brûler tous les livres : le gouvernement les interdit. En effet, pour mieux contrôler la population il est préférable que celle-ci soit sans mémoire : « Les livres n'étaient qu'un moyen de recueillir, de conserver une masse de choses que nous craignons d'oublier. Il n'y a rien de magique en eux, absolument rien. La magie ne repose que dans ce que disent les livres, dans la trame des éléments de l'univers qu'ils tissent pour nous en vêtir. », dit dans le récit un personnage subversif.

Une cascade de livres s'abattit sur Montag tandis qu'il gravissait, parcouru de frissons, l'escalier en pente raide. Quelle plaie ! Jusque-là, ça n'avait jamais été plus compliqué que de moucher une chandelle. La police arrivait d'abord, bâillonnait la victime au ruban adhésif et l'embarquait pieds et poings liés dans ses Coccinelles étincelantes, de sorte qu'en arrivant on trouvait une maison vide. On ne faisait de mal à personne, on ne faisait du mal qu'aux choses. Et comme on ne pouvait pas vraiment faire du mal aux choses, comme les choses ne sentent rien, ne poussent ni cris ni gémissements, contrairement à cette femme qui risquait de se mettre à hurler et à se plaindre, rien ne venait tourmenter votre conscience par la suite. Ce n'était que du nettoyage. Du gardiennage, pour l'essentiel. Chaque chose à sa place. Par ici le pétrole ! Qui a une allumette ?

Mais ce soir quelqu'un avait perdu les pédales. Cette femme gâtait le rituel. Les hommes faisaient trop de bruit, riant et plaisantant pour couvrir son terrible silence accusateur au rez-de-chaussée. Sa présence faisait planer dans les pièces vides un grondement lourd de reproche, leur faisait secouer une fine poussière de culpabilité qui s'infiltrait dans leurs narines tandis qu'ils se ruaient en tous sens. Les règles du jeu étaient faussées et Montag en éprouvait une immense irritation. Elle n'aurait pas dû être là en plus de tout le reste ! Des livres lui dégringolaient sur les épaules, les bras, le visage. Un volume lui atterrit dans les mains, presque docilement, comme un pigeon blanc, les ailes palpitantes. Dans la pénombre tremblotante, une page resta ouverte, comme une plume neigeuse sur laquelle des mots auraient été peints avec la plus extrême délicatesse. Dans la bousculade et l'effervescence générale, Montag n'eut que le temps d'en lire une ligne, mais elle flamboya dans son esprit durant la minute suivante, comme imprimée au fer rouge. « Le temps s'est endormi dans le soleil de l'après-midi. » Il lâcha le livre. Aussitôt, un autre lui tomba dans les bras. « Montag, par ici ! »

La main de Montag se referma comme une bouche, écrasa le livre avec une ferveur sauvage, une frénésie proche de l'égaré, contre sa poitrine. Là-haut, les hommes lançaient dans l'air poussiéreux des pelletées de magazines qui s'abattaient comme des oiseaux massacrés tandis qu'en bas, telle une petite fille, la femme restait immobile au milieu des cadavres.

Montag n'y était pour rien. C'était sa main qui avait tout fait ; sa main, de son propre chef, douée d'une conscience et d'une curiosité qui faisaient trembler chacun de ses doigts, s'était transformée en voleuse. Voilà qu'elle fourrait le livre sous son bras, le pressait contre son aisselle en sueur, et resurgissait, vide, avec un geste de prestidigitateur. Admirez le travail ! L'innocence même ! Regardez !

Stupéfié, il regarda cette main blanche. De loin, comme s'il était hypermétrope ; de près, comme s'il était aveugle.

« Montag ! »

Il sursauta.

« Ne restez pas là, idiot ! »

Les livres gisaient comme des monceaux de poissons mis à sécher. Les hommes dansaient, glissaient et tombaient dessus. Des titres dardaient leurs yeux d'or, s'éteignaient, disparaissaient.

« Pétrole ! »

Ils se mirent à pomper le liquide froid aux réservoirs numérotés 451 fixés à leurs épaules. Ils aspergèrent chaque livre, inondèrent toutes les pièces.

Ils se précipitèrent en bas, Montag titubant à leur suite dans les vapeurs de pétrole.

« En route, la femme ! »

Agenouillée au milieu des livres, elle caressait le cuir et le carton détrempe, lisait les titres dorés du bout des doigts tandis que ses yeux accusaient Montag.

« Vous n'aurez jamais mes livres, dit-elle.

- Vous connaissez la loi, énonça Beatty. Qu'avez-vous fait de votre bon sens ? Il n'y a pas deux de ces livres qui soient d'accord entre eux. Vous êtes restée des années enfermée ici en compagnie d'une fichue tour de Babel. Secouez-vous donc ! Les gens qui sont dans ces bouquins n'ont jamais existé. Allez, suivez-nous ! » Elle secoua la tête.

« Toute la maison va sauter », dit Beatty.

Les hommes se dirigèrent lourdement vers la porte. Ils se retournèrent vers Montag, resté debout près de la femme.

« Vous n'allez pas la laisser ici ? protesta-t-il. - Elle ne veut pas venir.

- Alors emmenez-la de force ! »

Beatty leva la main dans laquelle était dissimulé son igniteur. « Il faut qu'on rentre à la caserne. Et puis ces fanatiques tentent régulièrement de se suicider ; c'est le schéma classique. »

Montag posa une main sur le coude de la femme. « Venez avec moi.

- Non. Merci quand même.

- Je compte jusqu'à dix, dit Beatty. Un. Deux.

- Je vous en prie, insista Montag.

- Allez-vous-en, dit la femme.

- Trois. Quatre.

- Venez. » Montag tira la femme par le bras.

« Je veux rester ici, répondit-elle calmement.

- Cinq. Six.

- Vous pouvez arrêter de compter », dit-elle. Elle déplia légèrement les doigts d'une main et dans sa paume apparut un petit objet effilé.

Une simple allumette de cuisine.

À sa vue, les hommes se ruèrent hors de la maison. Le capitaine Beatty, conservant sa dignité, franchit lentement le seuil à reculons, son visage rose brillant de l'éclat de mille brasiers et de mille nuits tumultueuses.

Dieu, pensa Montag, comme c'est vrai ! C'est toujours la nuit que l'alerte est donnée. Jamais en plein jour ! Est-ce parce que le feu offre un spectacle plus beau la nuit ? Parce que ça rend mieux, que ça en impose davantage ?

Dans l'encadrement de la porte, le visage rose de Beatty trahissait à présent un début de panique. La main de la femme se crispa sur l'allumette. Les vapeurs de pétrole s'épanouissaient autour d'elle. Montag sentit le livre qu'il cachait battre comme un cœur contre sa poitrine.

« Allez-vous-en », répéta la femme, et Montag eut vaguement conscience qu'il reculait, s'éloignait, franchissait la porte à la suite de Beatty, descendait les marches, traversait la pelouse, où la trace du pétrole évoquait celle de quelque escargot maléfique.

Sur le perron, où elle s'était avancée pour les soupeser tranquillement du regard, son calme constituant à lui seul une condamnation, la femme se tenait immobile.

Beatty actionna son igniteur pour mettre le feu au pétrole.

Trop tard. Montag étouffa un cri.

La femme tendit le bras, les enveloppant tous de son mépris, et gratta l'allumette contre la balustrade.

Les gens se ruèrent hors des maisons tout le long de la rue.

Ray Bradbury, *Fahrenheit 451* (1953)

Rio : le musée national en flammes, l'austérité pyromane

Deux siècles d'histoire partis en fumée. Une collection inestimable, presque entièrement détruite par l'incendie qui a ravagé, dimanche soir, le Musée national de Rio de Janeiro, joyau culturel et scientifique du Brésil. Dans un pays à la dérive, en proie à une interminable crise politique, économique et morale, «*cette tragédie est comme un suicide national, un pays meurt quand il détruit sa propre histoire*», écrit Bernardo Mello Franco, éditorialiste au journal *O Globo*.

«*Dans un Brésil qui semble de ne pas avoir de mémoire, ou du moins en faire peu de cas, une telle catastrophe sonne comme une terrible métaphore*», renchérit le politologue Claudio Couto sur sa page Facebook : à un mois de la présidentielle du 7 octobre, c'est un nostalgique de la dictature militaire (1964-1985), le candidat d'extrême droite Jair Bolsonaro, qui pointe en tête des sondages. Ce n'est qu'à l'aube que les pompiers ont maîtrisé l'incendie, dont les causes sont encore inconnues. Il a fallu attendre l'arrivée de camions citerne, les bouches d'incendie du musée ne fonctionnant pas...

Plus grand musée. Que reste-t-il des murs de cet édifice historique, l'ancien palais impérial de Saint Christophe, qui accueille le plus ancien musée du Brésil ? La défense civile affirme ne pas pouvoir encore se prononcer. Autrefois résidence de la cour portugaise, fuyant l'invasion du Portugal par Napoléon, en 1807, puis de la famille impériale brésilienne, le palais fut le témoin de grands moments de l'histoire du pays. C'est là que l'indépendance a été signée en 1822 ; là aussi que s'est tenue l'Assemblée constituante de la République, entre 1890 et 1891. Depuis 1818, l'imposante bâtisse néoclassique, posée dans le parc de Boa Vista, dans le nord de Rio, abrite ce qui est devenu, outre une institution scientifique de prestige, le plus grand musée d'histoire naturelle et anthropologique d'Amérique latine. Ses trois étages abritaient pas moins de 20 millions de pièces de géologie, botanique, paléontologie, zoologie et archéologie, la cinquième collection la plus importante du monde. Il y avait là fossiles, minéraux et artefacts gréco-romains. Le plus ancien squelette humain (vieux de onze mille ans) découvert au Brésil. La plus grande collection égyptienne d'Amérique latine – 700 pièces au total : statues, tombeaux, momies. «*L'essentiel des collections, des expositions et des laboratoires a été détruits* », décrit la *Folha de Sao Paulo*.

Seule a été sauvée la collection d'invertébrés, située dans une annexe, ainsi qu'une météorite de cinq tonnes. «*Une perte irréparable pour la recherche scientifique mondiale* », regrette l'ancien directeur du musée, Sergio Kunland de Azevedo. (...)

Par Chantal Rayes, correspondante à Sao Paulo, *Libération*, Mardi 4 septembre 2018

Pékin veut un rap sans dérapages

Après l'énorme succès en 2017 du télé-crochet «China Has Hip Hop», les autorités entendent juguler ce courant musical «décadent». Tatouages interdits et paroles à la gloire du Parti sont les ornières imposées à une scène émergente, notamment au Sichuan.

L'année 2017 a été fabuleuse pour le rap chinois, un millésime exceptionnel qui aurait dû marquer un tournant dans son développement, si les autorités n'en avaient pas décidé autrement. L'émission *China Has Hip Hop*, sorte de *Nouvelle Star* locale diffusée l'an dernier en streaming, a connu un succès national. Quelque 100 millions de personnes devant le premier épisode (et par la suite 2,94 milliards de téléspectateurs en audience cumulée sur un mois de compétition) ont fait des deux vainqueurs de la première édition, PG One et GAI, deux superstars du divertissement chinois.

Mais ça, c'était avant que les autorités ne décident que les deux artistes ne collaient pas avec l'image que Pékin se faisait de la jeunesse chinoise. Ce n'est pas tant leur victoire et leurs prestations dans l'émission qui sont remises en questions, mais des chansons datant pour certaines de 2015, lorsque les deux rappers, encore méconnus du grand public, vivaient dans l'underground. A l'époque, PG One rappait : «*De la pure blanche sur la table / Une salope sans honte commence à bouger la main / Elle me dit qu'elle est née en 1998 et qu'elle veut coucher avec moi, que je la fasse boire / Du cash pour toi en guise de cadeaux, mets tes leggings rouge et blanc.*» Du rap mégalomanie, misogynie, coloré de stupéfiants, guère au goût de la Ligue de la jeunesse communiste chinoise, laquelle s'est donc empressée d'en dénoncer ces paroles, suivie par le Parti communiste chinois (PCC). Contrit, PG One a multiplié les excuses publiques, à ses 4 millions de fans sur son compte Weibo (l'équivalent local de Twitter), à la télévision ou encore dans la presse, essayant de sauver un début de carrière prometteur.

Coup de semonce

Enfin, le raper du Heilongjiang (nord-est de la Chine) a clôturé son compte et donne, depuis, peu de nouvelles à ses fans déçus. Avant de disparaître, PG One avait changé de braquet pour endosser le rôle du porte-parole de «l'énergie positive» : «*L'esprit du hip-hop devrait toujours être l'amour et la paix*», avait-il déclaré. Une maxime qui est loin de faire l'unanimité au sein de la scène underground chinoise, tandis que GAI, l'autre vainqueur, est de son côté rentré dans le rang et se produit désormais dans les galas télévisés de la CCTV, la chaîne gouvernementale. (...)

«Phénomène éphémère»

Car ce n'est pas simplement les rappers et leurs chansons qui se trouvent dans le viseur de Pékin, mais tout le style de vie et l'écosystème entraînés par ce courant musical, jugé en janvier par les autorités comme culture «non dominante» et «décadente». Les personnes tatouées sont désormais proscrites des émissions télévisées. Une directive qui dépasse les frontières du divertissement puisque les joueurs de la sélection chinoise de football furent contraints de recouvrir leurs tatouages de bandes de couleur chair lors d'une rencontre amicale face au pays de Galles en mars.

Après le succès de la saison 1, l'émission a donc dû s'adapter aux desiderata des autorités locales pour revenir en streaming début juillet. Elle a changé de nom pour devenir *The Rap of China*. Contactés par *Libération*, les producteurs de chez iQiyi, la plateforme de streaming qui a créé le show, affirment que l'émission est désormais «plus en phase» avec la pensée du leader Xi Jinping, du socialisme aux caractéristiques de l'identité chinoise pour une nouvelle ère, inscrites en mars dans la Constitution chinoise. (...)

Par Zhifan Liu correspondant à Pékin, Libération, le lundi 3 septembre 2018

Mythe en quatre actes dans le centre ville de Toulouse

